

se signalèrent par l'audace avec laquelle ils exécutèrent les ordres qu'ils avoient reçus : munis de briquets phosphoriques, ils rallumèrent l'incendie sur tous les points où il paroissoit s'éteindre, et se glissoient furtivement dans les maisons habitées, pour y mettre le feu. Plusieurs de ces êtres abjects furent arrêtés la torche à la main ; mais leur supplice, trop prompt, produisit peu d'effet (24 Septembre). Le peuple, qui toujours déteste ses vainqueurs, regarda ces exécutions comme un calcul de notre politique : ces victimes, en effet, étoient trop obscures pour l'expiation d'un tel crime ; leur procédure manquant d'appareil et affranchie de toute la solennité des formes judiciaires, ne jeta aucun jour sur un si grand événement, et ne put par conséquent nous justifier d'une manière éclatante aux yeux de ceux qui persistoient à croire que nous en étions les auteurs.

Beaucoup de Moskowites, cachés dans les forêts voisines, voyant cesser l'incendie, crurent n'avoir plus rien à craindre, et rentrèrent dans la ville ; les uns cherchoient leur maison et ne la trouvoient plus ; d'autres, voulant se réfugier dans le sanctuaire de leur Dieu, virent avec douleur, qu'on l'avoit profané : les promenades et les rues offroient un spectacle révoltant ; à chaque instant on rencontroit des chevaux morts ou des cadavres en putréfaction ; et sur plusieurs arbres à demi-brûlés, étoit suspendu le corps inanimé d'un incendiaire. C'est au milieu de ces horreurs qu'on voyoit les infortunés habitans, restés sans asile, ramasser la tôle qui couvroit les toits, pour se construire des cabanes qu'ils élevoient dans des quartiers éloignés, ou dans des jardins entièrement ravagés. N'ayant rien à manger, ils fouilloient la terre pour arracher la racine des légumes que nos soldats avoient cueillis : on bien, errant au milieu des décombres, ils remuoient les cendres refroidies pour y chercher les alimens que le feu n'avoit pas entièrement consumés ; pâles, décharnés et presque nus, la lenteur de leur démarche annonçoit l'excès de leurs souffrances. Enfin, plusieurs se rappelant qu'on avoit coulé des barques chargées de grains, plongèrent dans la rivière pour se nourrir d'un blé en fermentation, dont l'odeur étoit repoussante.

Afin de soulager le cœur affecté par tant de calamités, je crois devoir rappeler le beau trait d'un soldat françois qui trouva dans un cimetière, une femme nouvellement accouchée ; comme